



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MAB

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)



# DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

---

## M

**MAACHA**, roi de Geth, donna du secours à Hanon, roi des Ammonites, contre David; mais Joab, général des troupes de David, tailla en pieces les deux armées. — **MAACHA** est aussi le nom d'une des épouses de David, mere d'Absalon. Elle étoit fille de Tholmas, roi de Gessur.

**MAAN**, (Jean) docteur de Sorbonne, natif du Mans, chanoine & précenteur de l'église de Tours, se fit connoître dans le 17<sup>e</sup>. siecle par un ouvrage intitulé : *Sancta & Metropolitana Ecclesia Turonensis, Sacrorum Pontificum suorum ornata virtutibus, & sanctissimis Conciliorum institutis decorata*; qui fut imprimé dans la maison même de l'auteur, à Tours en 1667, in-fol. Il est estimé pour les recherches, & s'étend depuis l'année de J. C. 251 jusqu'en 1655.

**MABILLON**, (Jean) né en  
Tome VI.

1632 à St-Pierre-Mont, village près de Mouson, dans le diocèse de Rheims, prit l'habit de Bénédictin de S. Maur à St. Remi de cette ville en 1654. Ses supérieurs l'envoyerent en 1663 à Saint-Denys, pour montrer aux étrangers le trésor & les monumens antiques de cette abbaye; mais il ne tarda point d'être appelé à des occupations plus assorties à ses talens. Dom d'Acheri le demanda pour travailler à son *Spicilege*, & eut beaucoup à se louer de ses soins & de ses recherches. Le nom du jeune Mabillon commença à être connu. La congrégation de St. Maur ayant projeté de publier de nouvelles éditions des Peres, il fut chargé de celle de St. Bernard, & s'acquitta de ce travail avec autant de diligence que de succès (voyez S. BERNARD). Le grand Colbert, instruit de son mérite, l'envoya en Allemagne l'an 1683,

A

pour chercher dans cette partie de l'Europe tout ce qui pourroit servir à l'histoire de France, & à la gloire de la nation & de la maison royale. Dom Mabillon détterra plusieurs pieces curieuses, & les fit connoître dans un *Journal* de son voyage. Cette savante course ayant été beaucoup applaudie, le roi l'envoya en Italie 2 ans après. Il fut reçu à Rome avec toute la distinction qu'il méritoit. La congrégation de l'*Index* lui fit l'honneur de le consulter au sujet de quelques opinions singulieres, contenues dans les écrits d'Isaac Vossius : mais son avis, qui parut trop indulgent, ne fut pas suivi (voyez Vossius). On lui ouvrit toutes les archives, toutes les bibliothèques, & il en tira quantité de pieces nouvelles. De tous les objets qui piquerent sa curiosité, aucun ne l'excita plus que les Catacombes de Rome. Il y fit des visites fréquentes, & y porta à la fois l'esprit de religion & celui de critique. Attaché fortement à la foi, mais en garde contre l'erreur, il crut voir de l'abus dans l'exposition de quelques corps saints, & les dévoila dans une Lettre latine sous le nom d'*Eusebe Romain à Théophile François, touchant le culte des Saints inconnus*. Cette brochure souleva contre lui quelques savans de Rome. Il y eut plusieurs écrits pour & contre. On déséra à la congrégation de l'*Index* la Lettre d'*Eusebe*, & elle eût été proscrite par ce tribunal, s'il n'en avoit donné une nouvelle édition, avec des changemens qui contenterent les juges. Une autre dispute occupa Mabillon. Dom Rancé,

abbé de la Trappe, attaqua les études des moines, & prétendit qu'elles leur étoient plus nuisibles qu'utiles. Pour appuyer l'idée qu'ils ne devoient ni faire ni lire des livres, il en composa un lui-même, & l'intitula : *De la sainteté des devoirs de l'état monastique*. La congrégation de St. Maur, alors entièrement consacrée aux recherches profondes & à l'étude de l'antiquité, crut devoir réfuter l'ennemi des études des cloîtres. Elle choisit le doux Mabillon, pour entrer en lice avec l'austere abbé de la Trappe. Il n'avoit ni l'imagination, ni l'éloquence de ce réformateur; mais son esprit étoit plus orné & plus méthodique; & sa diction claire, simple & presque entièrement dénuée d'ornemens, ne manquoit pas d'une certaine force. Il opposa principes à principes, inductions à inductions. Dans son *Traité des Etudes Monastiques*, publié en 1691, in-12, il s'attacha à prouver que les moines peuvent non-seulement, mais doivent étudier. Il marqua le genre d'études qui leur convient, les livres qui leur sont nécessaires, les vues qu'ils ont à se proposer en s'appliquant aux sciences. L'exemple des solitaires de la Thébaïde, uniquement occupés du travail des mains, ne l'embarassa point. Le but de nos religieux, & l'esprit de leur institution, n'est pas de leur ressembler. Leur vie est moins une vie monastique qu'une vie cléricale. Ils comptent mener celle d'un prêtre & d'un homme d'étude en entrant dans le cloître, & non celle d'un laboureur (voyez S. CLAUDE, S. FRANÇOIS).

L'abbé de la Trappe, fâché de voir contredire ses idées, fit une réponse vive au livre des *Etudes Monastiques*. Dom Mabillon y opposa des *Réflexions* sages & modérées. Elles amenèrent une réplique, sous le nom de *Frere Côme*. L'abbé de la Trappe en étoit l'auteur ; mais son ouvrage ne sortit point de son cloître. Mabillon, né avec un génie pacifique, laissa faire la guerre à quelques écrivains qui se mêlèrent de cette querelle. Il ne voulut plus entrer dans aucune dispute. Il s'occupait à perfectionner son savant ouvrage de la *Diplomatique*, qu'il avoit publié en 1681. Cette science lui devoit tout son lustre. Le docte Bénédictin avoit une sagacité admirable, pour démêler ce qu'il y a de plus confus dans la nuit des tems, & pour approfondir ce que l'histoire offre de plus difficile. Il donna des principes pour l'examen des diplômes de tous les âges & de tous les pays. Mais comme il est impossible d'être parfait, il essuya des critiques, dont quelques-unes parurent fondées (voyez GERMON). Mabillon donna à son livre un *Supplément*, qui vit le jour en 1704. L'amour de la paix, la candeur, & sur-tout la modestie, formoient son caractère. Présenté à Louis XIV par le Tellier, archevêque de Rheims, comme le religieux le plus savant du royaume, il mérita d'entendre ce mot de la bouche du grand Bossuet : *Ajoutez, monsieur, & le plus humble*. Un étranger ayant été consulter le savant du Cange, celui-ci l'envoya à Mabillon, son ami & son rival en érudition. *On vous*

*trompe quand on vous adresse à moi*, répondit humblement le Bénédictin ; *allez voir M. du Cange*. — *C'est lui-même qui m'adresse à vous*, dit l'étranger. — *Il est mon maître*, répliqua Mabillon. *Si cependant vous m'honorez de vos visites, je vous communiquerai le peu que je fais*. Ce savant religieux mourut à Paris dans l'abbaye de St-Germain-des-Prés en 1707, à 75 ans. L'académie des inscriptions s'étoit fait un honneur de se l'associer. Ses principaux ouvrages sont : I. *Acta Sanctorum ordinis Sti. Benedicti*, à Paris, en 9 vol. in-fol. Le 1er volume de ce recueil, commencé par dom d'Acheri, parut en 1668. Il va jusqu'à l'année 1110. L'ouvrage est aussi estimé pour les monumens qu'il renferme, que pour les Préfaces dont l'auteur l'a orné. Ces Préfaces ont été imprimées séparément, in-4°, 1732. II. *Analekta* ; ce sont des piéces recueillies dans diverses bibliothèques, & qui n'avoient pas été imprimées, en 4 vol. in-8°, dont le 1er. parut en 1675. Les Dissertations qui enrichissent ce recueil, ne sont pas ce qu'il y a de moins précieux. On en a donné une édition in-fol., à Paris en 1723, c'est la plus estimée. III. *De re Diplomatica*, 2 vol. in-fol. La meilleure édition est celle de 1709, par les soins de dom Ruinart, qui l'augmenta de nouveaux titres. IV. *La Liturgie Gallicane*, in-4°, 1685 & 1729. V. *Une Dissertation sur l'usage du Pain azyme*, dans l'Eucharistie, in-8°. VI. *Une Lettre sous le nom d'Eusebe Romain*, touchant le *Culte des Saints inconnus*, 1698, in-4°, & 1705, in-12. VII. *Museum*

*Italicum*, 2 vol. in-4°. 1724, en société avec dom Germain. VIII. *Annales Ordinis Benedictini*, dont il a donné 4 vol. in-fol. qui contiennent l'histoire de l'ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les volumes suivans ont été donnés par D. Ruinart & D. Vincent Thuillier. IX. *L'Épître* dédicatoire qui est à la tête de l'*Édition de S. Augustin*. X. *Sancti Bernardi Opera*, 2 vol. in-fol., Paris, 1690 : c'est la meilleure édition ; elle a été réimprimée en 1719. Tous les ouvrages précédens sont en latin. Ceux que le P. Mabillon a donnés en françois, sont : I. Un *Factum* avec une *Réplique* sur l'*Antiquité des Chanoines-Réguliers & des Moines*, pour maintenir les droits de son ordre, contre les chanoines-réguliers de la province de Bourgogne. II. *Traité des Etudes Monastiques*, 2 vol. in-4°. ou in-12. III. Une *Traduction de la Règle de S. Benoît*, in-18, 1697. IV. Une *Lettre sur la vérité de la sainte larme de Vendôme*. Mabillon, par-tout ailleurs bon critique, paroît dans cet ouvrage trop crédule & peu judicieux. Dom Thuillier publia en 1724, les *Œuvres posthumes* de dom Mabillon, & y joignit celles de D. Ruinart ; ce recueil est en 3 vol. in-4°. Voyez l'*Histoire Littéraire de la Congrégation de S. Maur*. D. Ruinart écrivit sa *Vie*, in-12, 1708.

MABLY, (Gabriel Bonnot de) ancien chanoine de l'église abbatiale de l'Isle-Barbe, né à Grenoble, en mars 1709, & mort à Paris le 23 avril 1785, avoit fait ses premières études à Lyon, chez les Jésuites. Après

son cours de philosophie, il vint dans la capitale, où il entra, en arrivant, au séminaire de S. Sulpice, par les conseils du cardinal de Tencin, son parent. Engagé de bonne heure dans les ordres sacrés, & se sentant plus de goût pour les lettres, que de talent pour le ministère évangélique, il s'entint au sous-diaconat. Après quelques légères productions, telles que ses *Lettres sur l'Opéra*, l'abbé de Mably s'est fait connoître par des ouvrages de morale & de politique, tels que son *Droit public de l'Europe*, ses *Observations sur l'Histoire de France*, ses *Observations sur les Grecs & sur les Romains*, & sur-tout ses *Entretiens de Phocion*. Ce dernier ouvrage est celui qui lui a fait le plus de réputation. Il est écrit avec sagesse & plein de vues profondes, quoique tout n'y soit pas exact, & que l'auteur paroisse trop prévenu en faveur de la sagesse & de la vertu de quelques anciens peuples, & de ces hommes fameux qu'on célèbre plutôt par une espèce d'habitude que par une admiration réfléchie. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que cet ouvrage a servi de modele & fourni les matériaux à une des plus amphigouriques productions de ce siècle. « On ne se » seroit pas attendu, dit un cri- » tique, que les *Entretiens de » Phocion* fussent devenus la » matière du ravaudage insi- » pide d'un héros de roman. Il » ne faut lire que *Bélisaire* pour » y trouver Phocion travesti. » C'est ainsi que la philoso- » phie prétend faire des dé- » couvertes. Tout son art con-

» fiste à altérer les bonnes  
 » choses qu'on avoit dites  
 » avant elle, semblable aux  
 » harpies, qui vivoient de ra-  
 » pines, & infectoient, en y  
 » touchant, les mets servis sur  
 » la table des sages & des  
 » héros ». Les ouvrages que  
 l'abbé de Mably composa dans  
 sa vieillesse ne lui ont pas mé-  
 rité les mêmes éloges; on n'y  
 remarque que trop souvent la  
 foiblesse de l'âge, &, pour me  
 servir d'un terme familier, *du*  
*rabachage*. Ce qui indispose sur-  
 tout le lecteur contre lui, c'est  
 son ton d'aigreur & de fierté.  
 Avec quel mépris il parle de  
 certains historiens très-esti-  
 mables, dans sa *Maniere d'étu-*  
*dier l'histoire!* où l'on trouve  
 d'ailleurs d'excellentes choses,  
 où Voltaire & Robertson sont  
 bien jugés, & plus d'une pré-  
 vention littéraire réfutée; mais  
 qui dans son ensemble & les  
 derniers résultats de ses leçons,  
 ne peut que contribuer infiniment  
 à la corruption déjà si  
 avancée des annales des na-  
 tions. Ce qui est bien plus dé-  
 plorable encore, ce sont les  
 erreurs qu'il a osé étaler dans  
 les *Principes de morale*, sup-  
 primés par ordre du gouver-  
 nement, & censurés par la Sor-  
 bonne. Dans les *Observations*  
*sur les loix des Etats-Unis de*  
*l'Amérique*, dernier de ses ou-  
 vrages, on trouve encore des  
 choses très-repréhensibles &  
 propres à détruire, par une fu-  
 neste indifférence, les principes  
 de religion, si nécessaires à  
 toutes les sociétés. Par quel  
 aveuglement un homme mûri  
 par l'âge, un ecclésiastique  
 sur-tout, peut-il se permettre  
 de pareils écarts? Et si l'im-

piété, si l'irrévérence pour les  
 principes reçus, sont odieuses  
 dans un homme du monde,  
 parce qu'il donne par-là une  
 très-mauvaise idée de son esprit  
 & de son cœur, à combien  
 plus forte raison sont-elles ré-  
 voltantes dans un homme dont  
 l'habit forme un contraste si  
 tranchant? Si ces gens-là fa-  
 voient à quel mépris on les  
 dévoue, en faisant semblant  
 de sourire à leurs discours, ils  
 seroient sûrement beaucoup  
 plus réservés. On doit cepen-  
 dant observer que l'abbé de  
 Mably n'étoit pas partisan de  
 ceux qu'on appelle *philosophes*.  
 Il y a des tirades très-vives  
 contre eux, même dans ses  
 derniers ouvrages; il ne faut  
 point douter que ce ne soit plu-  
 tôt la foiblesse de se prêter au  
 ton du siècle, que l'esprit d'in-  
 crédulité, qui a produit dans les  
 ouvrages de l'abbé de Mably  
 les écarts que les gens de bien  
 sont si fâchés d'y voir. Dès  
 que sa maladie prit un air fé-  
 rieux, & qu'il se vit en dan-  
 ger, ses sentimens de religion  
 parurent à découvert; il de-  
 manda lui-même les Sacre-  
 mens, & les reçut avec édi-  
 fication. Il étoit frere de l'abbé  
 de Condillac.

MABOUL, (Jacques) né à  
 Paris d'une famille distinguée  
 dans la robe, se consacra à la  
 chaire & prêcha avec distinc-  
 tion à Paris & en province. Il  
 fut long-tems grand-vicaire de  
 Poitiers, & devint évêque d'A-  
 leth en 1708. Il mourut dans  
 cette ville en 1723. Ses *Oraisons*  
*funebres* ont été recueillies en  
 1749, en un vol. in-12. Il  
 n'a ni la mâle vigueur de  
 Bossuet, ni le style châtié &

poli de Fléchier ; mais il est touchant & affectueux. On a encore de lui deux *Mémoires* pour la conciliation des affaires de la Constitution, in-4°, 1749.

MABUSE, (Jean) peintre, natif d'un village de ce nom en Hongrie, mort en 1562, fit le voyage d'Italie avec fruit. Il peignoit très-bien un sujet d'histoire. On voit plusieurs de ses ouvrages à Amsterdam, entr'autres une *Décollation de S. Jean*, faite de blanc & noir, avec une certaine eau, ou un suc, qu'il inventa pour se passer de couleur & d'impression : en sorte qu'on peut plier & replier la toile de ses tableaux, sans gêner la peinture. Le roi d'Angleterre exerça long-tems son pinceau. Mabuse fut fort sobre dans sa jeunesse ; mais dans un âge plus avancé, il s'adonna au vin, & cette passion lui faisoit faire de tems en tems quelques friponneries. Le marquis de Verens, au service duquel il étoit, devant loger chez lui l'empereur Charles-Quint, habilla ses domestiques en damas blanc. Mabuse vendit son damas & en but l'argent au cabaret. Il le remplaça par une robe de papier blanc, qu'il peignit en damas à grandes fleurs. L'éclat des couleurs fit remarquer l'habit du peintre. L'empereur, surpris du brillant de ce damas, le fit approcher & découvrit sa ruse. On en rit beaucoup, & Mabuse, qui avoit fait rougir son maître, en fut quitte pour quelques mois de prison.

MACAIRE, (S.) l'Ancien, célèbre solitaire du 4<sup>e</sup>. siècle, contemporain de S. Ephrem, & non disciple de S. Antoine,

comme le dit Poiret ; passa 60 ans dans un monastere de la montagne de Scété, partageant son tems entre la priere & le travail des mains. Il mourut vers l'an 391, à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en grec, Paris, 1526, in-fol., avec S. Grégoire *Thaumaturge* ; & séparément, Leipsig, 1698 & 1699, 2 vol. in-8°. Les mystiques en font beaucoup de cas. On y trouve toute la substance de la théologie ascétique. Quoique S. Macaire fût un homme sans études, il étoit puissant en œuvres & en paroles.

MACAIRE, (S.) le Jeune, d'Alexandrie, autre célèbre solitaire, ami du précédent, eut près de 5000 moines sous sa direction. La sainteté de sa vie & la pureté de sa foi l'exposèrent à la persécution des Ariens. Il fut exilé dans une île où il n'y avoit pas un seul Chrétien ; mais il en convertit presque tous les habitans par ses miracles. Macaire mourut en 394 ou 395. C'est à lui qu'on attribue les *Regles des Moines*, que nous avons en 30 chapitres dans le *Codex Regularum*, collectus a S. Benedicto Ananienfi, auctus a Holstenio, Rome, 1661, 2 vol. in-4°. Jacques Tollius a publié dans ses *Insigna itinerarii Italici*, un *Discours* de S. Macaire sur la mort des Justes.

MACARÉE, voyez CANACÉE.

MACASIUS, (François) né en 1686 à Joachimsthal en Bohême, entra dans la société des Jésuites, y enseigna diverses sciences avec réputation. Il mourut à Prague en 1733. On a de lui : I. *Manuale Theologico-*